

La campagne syrienne de Moscou

Évolution de l'art stratégique russe



Dmitry (Dima) ADAMSKY

Juillet 2018

L'Ifri est, en France, le principal centre indépendant de recherche, d'information et de débat sur les grandes questions internationales. Créé en 1979 par Thierry de Montbrial, l'Ifri est une association reconnue d'utilité publique (loi de 1901). Il n'est soumis à aucune tutelle administrative, définit librement ses activités et publie régulièrement ses travaux.

L'Ifri associe, au travers de ses études et de ses débats, dans une démarche interdisciplinaire, décideurs politiques et experts à l'échelle internationale.

Les opinions exprimées dans ce texte n'engagent que la responsabilité de l'auteur.

Note réalisée dans le cadre de l'« Observatoire Russie, Caucase et Europe orientale », avec le soutien de la Direction générale des relations internationales et de la stratégie (DGRIS), ministère des Armées.

ISBN : 978-2-36567-889-6

© Tous droits réservés, Ifri, 2018

Comment citer cette publication :

Dmitry (Dima) Adamsky, « La campagne syrienne de Moscou : évolution de l'art stratégique russe », *Russie.Nei.Visions*, n° 109, Ifri, juillet 2018.

Ifri

27 rue de la Procession 75740 Paris Cedex 15 – FRANCE

Tél. : +33 (0)1 40 61 60 00 – Fax : +33 (0)1 40 61 60 60

E-mail : accueil@ifri.org

Site internet : ifri.org

Russie.Nei.Visions

Russie.Nei.Visions est une collection numérique consacrée à la Russie et aux nouveaux États indépendants (Biélorussie, Ukraine, Moldavie, Arménie, Géorgie, Azerbaïdjan, Kazakhstan, Ouzbékistan, Turkménistan, Tadjikistan et Kirghizstan). Rédigés par des experts reconnus, ces articles *policy oriented* abordent aussi bien les questions stratégiques que politiques et économiques.

Auteur

Dmitry (Dima) Adamsky est professeur à l'Ecole pour le gouvernement, la diplomatie et la stratégie à l'IDC Herzliya (Tel-Aviv). Ses recherches portent sur la sécurité internationale, l'approche culturelle des relations internationales, la pensée militaire moderne et les politiques de sécurité américaine, russe et israélienne.

Il a publié sur ces sujets dans les revues *Foreign Affairs*, *Security Studies*, *Journal of Strategic Studies*, *Intelligence and National Security*, *Studies in Conflict and Terrorism*, and *Journal of Cold War History*. Ses ouvrages *Operation Kavkaz* (en hébreu) et *The Culture of Military Innovation* (Stanford UP) ont gagné les prix annuels (2006 et 2012) des meilleurs ouvrages universitaires sur la sécurité israélienne. Son livre sur la religion et la stratégie en Russie doit paraître en 2018 aux éditions Stanford University Press.

Résumé

L'expérience syrienne a eu des répercussions majeures sur la pensée stratégique et l'art opératif russes. Comment l'« art stratégique russe » s'est-il manifesté au cours du conflit en Syrie ? Comment Moscou a-t-il conçu sa campagne puis évalué son efficacité opérationnelle par rapport aux objectifs fixés ? Quelles leçons la communauté stratégique russe en a-t-elle tirées, et comment ces enseignements influenceront-ils l'approche du Kremlin à l'avenir ? Quels choix stratégiques seront privilégiés ?

Sommaire

INTRODUCTION	5
L'ART STRATÉGIQUE ET L'ART OPÉRATIF RUSSES EN SYRIE.....	6
L'ART OPÉRATIF RUSSE : LES LEÇONS DE L'EXPÉRIENCE SYRIENNE	16
AUTRES ENJEUX DE L'ART OPÉRATIF	24
LES TENDANCES ÉMERGENTES.....	28
CONCLUSION	32

Introduction

Cette étude montre que l'expérience syrienne pourrait marquer en profondeur la pensée stratégique et l'art opératif russes. Elle analyse la campagne syrienne conduite par Moscou et s'efforce de répondre aux questions suivantes : comment l'art stratégique russe s'est-il manifesté ? Comment Moscou a-t-il conçu la campagne et évalué sa performance opérationnelle ? Quelles leçons ont été tirées par la communauté stratégique russe ? Comment affecteront-elles le comportement stratégique du Kremlin à l'avenir ? Quelles tendances se dessinent comme les plus probables ?

L'étude aborde ces interrogations en trois parties. La première s'attache à étudier l'art stratégique et les opérations russes en Syrie. Elle évalue les objectifs, principes et approches stratégiques de Moscou, sa théorie de la victoire et sa conception de la campagne, ses objectifs et son auto-évaluation. La seconde partie se penche sur les enseignements tirés par la communauté stratégique russe d'après des sources russes. Elle étudie le complexe de reconnaissance et de frappe (et ses différentes composantes – renseignement, commandement et capacités de frappe), thème central du processus d'apprentissage russe, ainsi que plusieurs aspects relevant de l'art opératif. La troisième partie élabore des hypothèses quant aux tendances à l'œuvre dans la stratégie et les opérations russes, en s'attachant plus particulièrement à la dissuasion, à la nature des alliances régionales et au statut émergent des sociétés militaires privées.

Trois points méritent une prudence particulière. En premier lieu, il est encore trop tôt pour statuer définitivement sur des enseignements spécifiques tirés de cette campagne, les experts russes étant eux-mêmes encore en réflexion sur le sujet. En outre, cette étude se fonde sur des sources publiques, or la plupart des informations sont classifiées. Les sources disponibles sont trop peu nombreuses pour permettre de trancher les débats et leur fiabilité est discutable. Aussi l'étude se propose-t-elle d'esquisser les grands thèmes qui apparaissent dans les sources russes. Elle souligne les principaux sujets qui retiennent l'intérêt des hauts gradés, stratèges et experts militaires russes, sans prétendre en tirer des conclusions définitives. Enfin, la présente étude n'évalue pas la capacité réelle de la communauté stratégique russe à mettre en œuvre les leçons tirées.

L'art stratégique et l'art opératif russes en Syrie¹

Les objectifs stratégiques

L'intervention en Syrie a été guidée par l'approche globale traditionnelle de Moscou, fondée sur la réalisation de plusieurs objectifs interdépendants aux niveaux international, régional et intérieur :

- Secourir un allié en situation difficile et préserver les intérêts militaires et politiques russes en Syrie ;
- Éviter un changement de régime sur le modèle de la Libye ;
- Infliger des frappes préventives aux djihadistes, dont on estime que plusieurs milliers étaient issus de l'espace postsoviétique (Asie centrale et régions musulmanes de Russie) et dont Moscou redoutait qu'ils reviennent porter le djihad en Russie ;
- Détourner l'attention de l'Ukraine qui continue d'engloutir devises et soldats russes, rompre l'isolement international, voire obtenir un allègement du régime de sanctions ;
- Renforcer son positionnement régional, notamment par des initiatives économiques ;
- S'imposer sur le plan intérieur et mondial comme une grande puissance émergente et un acteur international incontournable, faisant jeu égal avec Washington.

En apparence, les résultats souhaités de l'opération consistaient à stabiliser la situation en Syrie afin de préserver la présence, les intérêts et la puissance régionale russes.

1. Cette partie se fonde sur D. Adamsky, « Putin's Damascus Steal », *Foreign Affairs*, septembre 2015, www.foreignaffairs.com ; « Putin's Syria Strategy », *Foreign Affairs*, octobre 2015, foreignaffairs.com ; « Putin's Game in Syria », *Foreign Affairs*, avril 2016, www.foreignaffairs.com ; « Russia and the Next Lebanon War », *Foreign Affairs*, octobre 2017, www.foreignaffairs.com ; « Hahitarvut Harusit Besuria » [L'intervention russe en Syrie], *Eshtonot*, novembre 2016 ; M. Kofman et M. Rojansky, « What Kind of Victory for Russia in Syria? », *Military Review*, janvier 2018, www.armyupress.army.mil ; P. Malovany et N. Burgin, « Mother Russia Holds the Reigns », *Israel Defense*, 16 février 2018, www.israeldefense.co.il.

Les principes stratégiques

Il semble que trois principes stratégiques, non écrits et implicites, aient guidé la conduite régionale de Moscou envers et après l'intervention. En premier lieu, le Kremlin cherche à maintenir des *tensions contrôlées* dans la région, ce qui lui permet de poursuivre ses objectifs par un jeu d'intermédiation dans les conflits régionaux. La Russie veut maintenir un niveau de confrontation politique et militaire suffisamment élevé pour apparaître comme un acteur incontournable, mais pas assez pour entraîner une escalade qui compromettrait ses intérêts régionaux. Aussi se positionne-t-elle comme un *médiateur* et un *amplificateur de dépendance*. Dans tous les conflits régionaux, la Russie cultive une position équilibrée à l'égard de toutes les parties, ce qui lui confère un avantage incontestable sur les États-Unis. Elle préfère que les acteurs ne soient ni trop forts, ni trop faibles, et s'efforce dans tout développement politique ou militaire de leur montrer les limites de leur puissance et leur dépendance à son égard.

Deuxièmement, Moscou a perçu le danger d'une intensification excessive de son engagement militaire : celui de la dispersion. En quête de l'équilibre parfait, il a adopté le principe de la « suffisance raisonnable » – *razumnaâ dostatočnost'*². Appliquée au contexte syrien, cette approche implique de maintenir l'intervention militaire à un niveau tout juste suffisant pour permettre à la Russie de projeter son influence et de défendre ses objectifs régionaux. Grâce à cette politique, Moscou a pu éviter de franchir le seuil critique au-delà duquel l'engagement de forces supplémentaires devient contre-productif et inefficace. Il faut toutefois noter que le principe d'une suffisance raisonnable n'est pas seulement le fruit d'une réflexion stratégique, mais aussi une option par défaut, liée aux faiblesses objectives de Moscou sur le plan logistique, de l'approvisionnement et de la maintenance, des capacités de projection de forces expéditionnaires ou de l'expérience du combat en coalition. Les autorités russes ont toutefois conservé ce principe même lorsque l'équilibre des forces a commencé à pencher en leur faveur et que leur emprise militaire en Syrie s'est consolidée.

Troisièmement, en poursuivant cet objectif de bénéfices maximum à un coût minimum, Moscou a adopté une approche flexible de la stratégie. Si le Kremlin n'est pas connu pour sa « finesse » stratégique, il dispose d'une

2. Cette expression est apparue dans la pensée stratégique russe à la fin de la guerre froide, sans rapport avec le Moyen-Orient. Formulée à l'ère Gorbatchev, elle renvoyait à l'origine au fait de fournir la puissance militaire tout juste nécessaire pour se défendre contre les menaces extérieures. Cependant, cette étude la retient comme décrivant de façon pertinente l'approche actuelle du Kremlin. On peut également rapprocher ce principe des arts martiaux asiatiques, notamment le judo. Ce sport implique en effet une capacité à atteindre un maximum de résultats avec un minimum d'efforts, une philosophie qui rejoint nettement l'approche de la « suffisance raisonnable ».

méthode systématique de gestion des crises. Loin d'être infaillible, ce système permet néanmoins à Moscou – même quand celui-ci agit avec la plus grande assurance – d'examiner ses options, de reconnaître ses limites et ses échecs, et d'en tirer rapidement des leçons pour s'adapter en fonction des évolutions. M. Kofman et M. Rojansky définissent cette approche comme une capacité à mettre en œuvre une stratégie « émergente » ou « au plus juste » (*lean*), préférant l'adaptation constante et une démarche par tâtonnement à une stratégie élaborée de façon plus dogmatique³. Si Moscou ne qualifie pas son approche dans les termes exacts de Kofman et Rojansky, ceux-ci semblent offrir une définition utile à l'analyse du comportement russe. Une stratégie émergente s'appuie sur l'adaptation aux contraintes opérationnelles et l'improvisation – une approche particulièrement efficace dans les situations d'incertitude et d'instabilité⁴. Avançant sur plusieurs fronts à la fois, les planificateurs de l'intervention russe ont revu à plusieurs reprises leurs hypothèses fondamentales, réajusté le cours de l'opération et les orientations de la frappe principale (*napravlenie glavnogo udara*) à partir des évolutions sur le terrain. La nature autoritaire du régime, en assurant une prise de décision et une exécution rapides, a conforté l'efficacité d'une telle approche, qui fait naturellement écho au principe de suffisance raisonnable.

La conceptualisation de la menace

Selon les dirigeants politiques et militaires russes, les forces armées ont été confrontées en Syrie à un sérieux défi opérationnel, en affrontant non quelque cellule ou groupe insignifiant, mais une « armée » terroriste bien organisée, cohérente, bien entraînée et correctement équipée, qui représentait une menace immédiate pour la Russie⁵.

La désignation de l'adversaire comme « ennemi de nouvelle formation » ou « ennemi hybride » ne relève pas de la seule propagande mais d'une véritable catégorisation. Le chef du GRU, Igor Korobov, voit dans ces « terroristes de nouvelle formation » (*terroristy novoj formacii*) une sorte d'« armée irrégulière-régulière » dotée d'armes modernes et

3. M. Kofman et M. Rojansky, « What Kind of Victory for Russia in Syria? », *op. cit.*

4. De façon intéressante, cette approche, définie ailleurs par M. Kofman, fait fortement écho au *modus operandi* stratégique et opérationnel d'Israël, qui porte la même appellation et met en avant la même logique de stratégie émergente (*astrategia behithavut*) dans une guerre contre un ennemi hybride. Voir M. Kofman, « Moscow School of Hard Knocks: Key Pillars of Russian Strategy », War on the Rocks, 17 janvier 2017, <https://warontherocks.com>; pour l'approche israélienne de ce principe, voir D. Adamsky, *The Culture of Military Innovation*, Palo Alto, Stanford University Press, 2010, chapitre 3 ; M. Finkel, *On Flexibility*, Palo Alto, Stanford University Press, 2011 ; E. Shamir, *Transforming Command*, Palo Alto, Stanford University Press, 2011.

5. A. Gavrilenko, A. Tihonov et R. Biriulin, « Armiâ ostaetsâ nesokrušimoj » [L'armée reste invincible], *Krasnaâ Zvezda*, 24 décembre 2017, <http://archive.redstar.ru>.

comparable à plusieurs égards aux armées régulières en général et à l'armée syrienne en particulier⁶. Pour Moscou, ce nouvel adversaire serait même supérieur à certaines puissances moyennes en termes de ressources et de capacité à produire des effets tactiques opérationnels⁷.

La conception russe de l'hybridité⁸ présente des similitudes avec celle de Tsahal, qui implique un acteur non étatique pourvu de capacités militaires étatiques, conduisant une guerre selon les principes de la guérilla et guidé par une logique terroriste⁹. Cependant, la vision russe de l'hybridité a plus probablement été inspirée par le concept de guerre de mutinerie (*mâteževojna*). Ce concept, forgé par le théoricien militaire Evgueni Messner au milieu du XX^e siècle, négligé pendant la guerre froide, a été remis au goût du jour dans le discours des experts russes depuis une vingtaine d'années. *Mâteževojna* signifiait que les guerres du futur seraient conduites différemment de celles de l'ère industrielle. De petits groupes dispersés de rebelles, de terroristes, et des forces d'opérations spéciales dotés d'armes modernes sophistiquées constitueraient la principale force de frappe et poursuivraient des objectifs politiques à travers des opérations asymétriques, l'influence politique, la subversion intérieure et des révolutions visant des changements de régime¹⁰. Ce concept se rapproche de façon évidente de l'idée de « guerre hybride » développée par Valéri Guérassimov et de l'approche militaire russe de la « guerre asymétrique ».

6. V. Baranec, « Načal'nik Genštaba Vooružennyh sil Rossii general armii Valerij Gerasimov : "My perelomili hrebet udarnym silam terrorizma" » [Le général Valéri Guérassimov, chef de l'État-major des forces armées de la Fédération de Russie : « Nous avons brisé la force de frappe du terrorisme »], *Komsomol'skaâ Pravda*, 26 décembre 2017, www.kp.ru ; « Vystuplenie načal'nika General'nogo štaba Vooružennyh Sil Rossijskoj Federacii—pervogo zamestitelâ Ministra oborony Rossijskoj Federacii generala armii Valerii Gerasimova na otkrytom zasedanii Kollegii Minoborony Rossii 7 noâbrâ 2017 g. » [Déclaration du chef de l'État-major des forces armées de la Fédération de Russie Valéri Guérassimov lors d'une réunion publique au collège du ministère de la Défense russe, 7 novembre 2017], ministère de la Défense russe, 7 novembre 2017, <https://function.mil.ru> ; A. Luk'ianov, « V Minoborony soobšili o poâvlenii terroristov novoj formacii » [Le ministre de la Défense annonce l'apparition de terroristes de nouvelle formation], *Vechernââ Moskva*, 25 août 2017, <http://vm.ru>.

7. A. Bartoš, « "Trenie" i "iznos" gibridnoj vojny » [« Friction » et « usure » de la guerre hybride], *Voennaâ Mysl*, n° 1, janvier 2018.

8. *Ibid.*

9. Le concept russe fait écho aux principes fondamentaux de la théorie de la victoire et de la conception d'une armée hybride par les militaires israéliens. I. Brun et C. Valensi, « The Other Revolution in Military Affairs », in D. Adamsky et K. I. Bjerga (dir.), *Contemporary Military Innovation: Between Anticipation and Adaptation*, Londres, Routledge, 2013.

10. Pour le regain d'intérêt récent à l'égard des idées d'E. Messner, voir E. Messner, *Vsemirnaâ miateževojna* [La guerre de mutinerie mondiale], Moscou, Kuchkovo Pole, 2004 ; V. I. Marčenkov, *Hočeš mira, pobeđi miateževojnu: Tvorčeskoe nasledie E. E. Messnera* [Si vous voulez la paix, réprimez la guerre de mutinerie: l'héritage créatif de E. E. Messner], Moscou, Voennyj Universitet, 2005 ; V. Mâsnikov, « Konec protivoborstva po Klauzevicu » [La fin de la guerre selon Clausewitz], *Nezavisimoe Voemoe Obozrenie*, 8 juillet 2005, <http://nvo.ng.ru> ; I. V. Domnin et A. E. Savkin, « Asimmetričnoe voevanie » [La guerre asymétrique], *Otečestvennye zapiski*, n° 5, 2005, www.strana-oz.ru.

Selon Moscou, « l'ennemi hybride » en Syrie est équipé de différents types de blindage et d'artillerie, de capacités communication, de reconnaissance et de repérage, y compris en matière de guerre électronique, de renseignement et de drones armés. Cet arsenal et cette conception opérationnelle lui permettraient de conduire à la fois des guerres de manœuvre et des guerres de position de basse et de haute intensité, dans des zones urbaines, désertiques ou montagneuses. En outre, l'utilisation de la population civile comme bouclier ou comme cible augmente significativement l'efficacité au combat. Les experts militaires russes soulignent que ce nouveau type d'ennemi dispose d'atouts uniques : la capacité à alterner rapidement entre différentes tactiques, de la guérilla ou du terrorisme à une tactique d'armée régulière ; un niveau élevé d'innovation ; et l'aptitude à développer de nouvelles compétences opérationnelles et à les diffuser efficacement de façon horizontale. Pour les Russes, ce type d'adversaire s'appuie sur la rapidité, la surprise, la démoralisation et l'épuisement physique des forces de l'ennemi, placé constamment sur la défensive par une guerre d'usure systématique¹¹.

Théorie de la victoire et conception de la campagne

La ligne directrice fournie par le Kremlin tout au long de l'intervention, jointe à la flexibilité stratégique, a permis de concevoir efficacement la campagne et la théorie de la victoire. Moscou n'envisageait pas de mettre sur pied une opération de grande ampleur, à inverser la tendance stratégique, à priver les forces anti-Assad de leur capacité d'initiative, à démontrer la puissance du régime en place, à fragmenter les forces d'opposition pour pouvoir les localiser et les neutraliser, et à favoriser les conditions d'un processus politique en montrant aux parties et à leurs représentants l'inutilité de poursuivre le combat. La campagne aérienne s'est traduite par une série de frappes sur les centres névralgiques des forces d'opposition : les systèmes de commandement et de contrôle des opérations (*Command and Control* – C2), les chaînes d'approvisionnement et les principaux sites économiques. Parallèlement aux frappes aériennes destinées à morceler les

11. I. Korobov, « Deâtél'nost' terrorističeskikh gruppировок na territorii Sirii » [Activité des groupes terroristes sur le territoire syrien] in « Opyt boevyh dejstvij v Sirii » [Expérience du combat en Syrie], *Arsenal Otečestva*, vol. 31, n° 5, 2017, p. 22-24. Voir aussi S. Solomatin, « Osobennosti boevyh dejstvij v pustynnoj mestnosti » [Caractéristiques des opérations militaires dans des zones désertiques], *Arsenal Otečestva*, vol. 31, n° 5, 2017, p. 30-32 ; A. Tihonov, « Sirijskaâ proverka boem »—« Terroristi novoj formacii » [« L'épreuve syrienne par le feu » – « Les terroristes de nouvelle formation »], *Krasnaâ Zvezda*, 29 août 2017, <http://archive.redstar.ru> ; A. Tihonov, « Sirijskaâ proverka boem » – « V pustyne vostočnogo Homsa » ; « V gorah Latakii » [« L'épreuve syrienne par le feu » – « Dans le désert de l'Est de Homs » ; « Dans les montagnes de Lattaquié »]; *Krasnaâ Zvezda*, 3 septembre 2017, <http://archive.redstar.ru> ; I. Iarovickij, « Opyt vedeniâ boevyh dejstvij v gornoj mestnosti » [Expérience du combat en zone montagneuse], in « Opyt boevyh dejstvij v Sirii », *op. cit.*, p. 33-35.

forces d'opposition, les opérations au sol visaient d'abord à contrôler les principales infrastructures de transport, à lever les blocus des villes et des garnisons encerclées de l'armée syrienne, puis à localiser, isoler et démanteler les noyaux de résistance, tout en détruisant systématiquement les équipements et les combattants sur l'ensemble du théâtre depuis les airs.

La « division du travail » opérationnelle au sein de la coalition reflète le principe de *suffisance raisonnable* et autorise une flexibilité stratégique. Moscou assure la planification, la maintenance et la supervision des opérations et joue un rôle d'« amplificateur de forces » sur les différents fronts. Il contrôle la planification opérationnelle, fournit une assistance logistique, en matière de C2 et de renseignement (optique et électromagnétique, désignation d'objectifs) et assure des tirs d'appui à courte et longue distance, principalement depuis les airs. La Russie contribue en outre à l'entraînement, au conseil, à l'équipement et à la restructuration de l'armée syrienne. Elle délègue la plupart des opérations au sol à l'armée syrienne, au Hezbollah, aux milices chiites et au Corps des gardiens de la révolution islamique – auxquels s'adjoignent des mercenaires russes. En dernière instance seulement, les formations régulières russes peuvent intervenir pour porter un coup décisif dans les secteurs critiques et sur les axes stratégiques de l'opération (*rešaiuše usilie na napravlenii glavnogo udara*).

La recherche du bon usage de l'énergie stratégique, ainsi que l'élaboration de la campagne, fait écho au concept de « guerre de nouvelle génération » (ou « doctrine Guérassimov »), ensemble d'idées sur l'évolution des guerres qui circulaient depuis plusieurs années dans la communauté stratégique russe sous l'égide de l'actuel chef d'État-major. Ce concept minimise le rôle des opérations militaires à grande échelle de l'époque des guerres de masse et met en avant une combinaison de *hard* et de *soft power* dans des domaines militaires et extra-militaires. Ce type de guerre s'appuie sur l'action indirecte, les opérations d'information, les groupes paramilitaires et les forces spéciales soutenues par des capacités militaires sophistiquées, conventionnelles et nucléaires. On retrouve l'idée de *suffisance raisonnable*. En conduisant simultanément des efforts sur les plans politique, militaire, diplomatique et de l'information, de façon à ce qu'ils se renforcent mutuellement, plutôt que successivement comme le préconise la doctrine militaire occidentale, Moscou pensait s'assurer du succès de l'intervention. Une seule opération devait intégrer le processus politique en Syrie et à l'extérieur du pays, les opérations militaires, et l'entre-deux consistant en des centres de réconciliation à l'origine d'accords de cessez-le-feu avec des commandants de terrain locaux et des chefs de village

(*moukhtars*) – l'ensemble constituant un véritable cas d'école de la guerre de nouvelle génération.

L'objectif recherché

Durant l'intervention, Moscou a étendu sa tête de pont et exercé une pression militaire pour revenir aux frontières syriennes d'avant-guerre tout en s'activant en faveur d'un règlement politique. L'objectif implicite de l'opération consistait à parvenir à une réconciliation et à un processus de transition afin de restaurer au moins partiellement l'intégrité territoriale syrienne, avec le concours d'un dirigeant qui garantirait la continuité du « contrôle » russe. La façon dont la Russie a mis fin à l'intervention en Syrie rappelle la deuxième guerre de Tchétchénie. Moscou avait alors cherché à diviser l'opposition sur le plan militaire et politique, en réconciliant les parties qui pouvaient l'être au sein d'une alliance dirigée par un dirigeant prorusse et en réprimant les factions moins coopératives. De même, en Syrie, lorsque le succès militaire a ouvert la voie à la diplomatie, le Kremlin a cherché à diviser l'opposition anti-Assad : les groupes armés avaient le choix entre respecter le cessez-le-feu et s'associer à un processus politique à travers les centres de réconciliation russes, ou rompre le cessez-le-feu et, indépendamment de leur idéologie et leur affiliation, se retrouver aussitôt sous le feu de l'« antiterrorisme » russe.

Le « retrait » annoncé à plusieurs reprises durant l'intervention était un leurre. Ces déclarations de victoire proclamées n'ont pas changé le cours de la stratégie ni celui des opérations russes. Elles permettaient, en revanche, de célébrer dans les médias russes la « mission accomplie », d'élargir la marge de manœuvre du Kremlin et de réfuter les allégations occidentales d'un enlèvement russe en Syrie. Ces annonces laissaient la porte ouverte à un éventuel retour s'il s'avérait nécessaire. De fait, la Russie a clairement montré sa détermination et sa capacité à recourir à cette option. Selon le principe de suffisance raisonnable, elle a retiré des forces inutiles et engagé d'autres formations, adaptant à plusieurs reprises son engagement opérationnel à ses objectifs stratégiques.

Les gains pour Moscou

Bien que Moscou semble avoir conscience que son entreprise militaire et diplomatique en Syrie est loin d'être achevée, les commentateurs russes ont porté jusqu'à présent un jugement globalement positif sur l'intervention. Celle-ci a renversé le cours de la guerre, atteint la plupart de ses objectifs et obtenu des résultats tangibles à un coût raisonnable. Selon Moscou, la campagne a permis d'anéantir les forces de l'État islamique et l'opposition

pro-occidentale, de sauver le régime en place, d'asséner un coup décisif aux djihadistes de l'espace postsoviétique, de reprendre le contrôle de territoires significatifs en Syrie et de rendre le processus politique plus attractif aux yeux des parties concernées. Plus fondamentalement encore, le Kremlin a évité une répétition du scénario libyen de changement de régime¹². La Russie a également renforcé son emprise en Syrie, s'est positionnée comme un acteur régional incontournable, a détourné l'attention (intérieure et mondiale) vis-à-vis du conflit en Ukraine et rompu son isolement international. Elle a favorisé une dynamique diplomatique à Astana et à Sotchi ainsi que des pourparlers de réconciliation avec des groupes d'opposition en Syrie même. Indépendamment de l'efficacité de ces démarches, Moscou estime qu'elles ont mis fin au monopole occidental sur le processus politique. La Russie a reconquis un statut de puissance majeure et confirmé qu'elle égale, voire surpasse, les États-Unis en tant que puissance régionale. Les Occidentaux ont réévalué leur position vis-à-vis de Bachar Al-Assad ; son départ n'est plus un prérequis à un éventuel accord. Moscou a également réussi à approfondir ses relations avec tous les grands acteurs régionaux dont la plupart appartenaient traditionnellement au camp prooccidental, ou tout au moins non pro-russe.

À mesure que l'intervention progressait, Moscou y a trouvé trois avantages supplémentaires. En premier lieu, la Syrie est apparue comme un terrain d'entraînement rentable, permettant de tester armes et concepts stratégiques. Ensuite, le Kremlin a utilisé la Syrie comme une vitrine pour mettre en valeur ses capacités militaires et diversifier ses ventes d'armes. Enfin, il a vu dans cette intervention l'opportunité d'envoyer un signal tant à l'Occident dans son ensemble qu'à ses acteurs individuels. La Russie a employé des armes et équipements anciens et avancés, conventionnels et à double usage (nucléaire et conventionnel), au sol, dans les airs et sur mer, démontrant sa capacité à représenter une menace stratégique et opérationnelle à la périphérie de l'Europe. Ainsi, à un coût relativement modéré, Moscou est parvenu à renvoyer l'image d'une victoire sur les doubles plans intérieur et international. Un ordre de bataille limité a donné lieu à un nombre significatif de bombardements et de missions de combat, avec un taux de pertes humaines et matérielles historiquement bas.

Le discours tenu à Moscou sur ces événements montre que les aspects négatifs et les défis à court et à long termes sont également pris en compte.

12. Après l'assassinat de Kadhafi, Moscou a vécu dans la crainte d'une répétition du scénario libyen. Ainsi, sauver Assad représentait plus que le secours porté à un allié régional ; il s'agissait d'empêcher les États-Unis de réitérer avec succès ce processus de changement de régime. Moscou pense ainsi avoir démontré à Washington, avec l'épisode syrien, que la Russie n'est pas une puissance régionale déclinante, mais un acteur qui mérite d'être respecté et traité comme un égal, puisqu'elle est capable de manifester ses intentions par une projection de sa puissance militaire.

Le Kremlin escomptait certainement de l'intervention un accord stratégique avec Washington à travers la coopération antiterroriste, transférable ensuite à d'autres sujets de l'agenda bilatéral ; toutefois, cette attente ne s'est pas concrétisée. Moscou a déploré à plusieurs reprises le fait de ne pas être reconnu comme un partenaire de Washington dans la « guerre contre le terrorisme ». L'impossibilité de parvenir à un compromis plus large impliquant la coopération sur la Syrie et la réconciliation avec l'Occident au sujet de l'Ukraine a également suscité une déception.

À court terme, l'étape actuelle de règlement post-conflit est délicate. Bien que Moscou la présente essentiellement comme une opération de stabilisation humanitaire, en réalité, les combats se poursuivent et la normalisation politique et la fin des hostilités tardent à se matérialiser. Moscou est supposé diriger la coalition, mais il ne contrôle pas véritablement les actions militaires de ses partenaires, tout en portant la responsabilité du résultat final. Le Kremlin n'a recherché aucune réelle alternative à Assad au sein des élites du pays ; or son influence sur le président syrien est limitée. Moscou est également préoccupé par la radicalisation des musulmans russes majoritairement sunnites, déjà significative avant l'intervention, mais que la campagne a encore accru en faisant apparaître la Russie comme pro-chiite.

À plus long terme, le défi majeur réside dans la rivalité pour l'influence dans la Syrie d'après-guerre. Au fil de l'avancée de la campagne et de la stabilisation des territoires tenus par Assad, les membres de la coalition ont vu leurs intérêts diverger. Plus la situation se stabilise en Syrie, plus la Russie et l'Iran sont engagés dans une lutte d'influence. Le Kremlin cherche à préserver ses atouts quel que soit le règlement politique à venir, même si Assad est écarté du pouvoir ou si le pays vient à être fédéralisé. L'Iran veut lui aussi consolider son influence au Proche-Orient. L'un comme l'autre cherchent à s'implanter militairement et durablement en Syrie et à exercer une influence géopolitique dans la région, mais ce double « parrainage » est difficilement concevable par Damas. Il semble que le Kremlin cherche à circonscrire les aspirations iraniennes à l'hégémonie régionale sans s'aliéner Téhéran, qui reste son principal partenaire au Moyen-Orient.

Moscou est également irrité par les « effets secondaires » que constituent les activités de combat indésirables conduites par d'autres acteurs en Syrie. Le Kremlin doit composer avec deux campagnes supplémentaires interférant avec sa propre intervention. D'une part, les combats que mène la Turquie contre les Kurdes dans le nord du pays ; d'autre part, les affrontements entre Israël, l'Iran et le Hezbollah dans le sud. Moscou est incapable de contrôler ces acteurs ou de leur imposer les règles du jeu ; il n'a aucune assurance que leurs conflits ne nuiront pas aux intérêts

russes dans la région. Multiplicateurs de risques, l'Iran et Israël peuvent se montrer imprévisibles et menacent de compromettre les efforts russes pour pacifier la Syrie. Le Kremlin se retrouve ainsi involontairement engagé dans ces affrontements qu'il n'avait pas prévus.

L'art opératif russe : les leçons de l'expérience syrienne

Le complexe de reconnaissance et de frappe : le leitmotiv de l'expérience syrienne

Moscou a cherché à faire profiter de l'expérience de combat syrienne un maximum de commandants de tous les services : fin 2017, 48 000 soldats s'étaient relayés sur le terrain dans des déploiements de trois mois¹³. Les commandants ont acquis l'expérience du combat interarmes, de la coopération interarmées et d'un « emploi complexe du renseignement, du C2 et de la puissance de feu¹⁴ ». Le ministère de la Défense a également envoyé en Syrie des ingénieurs et des scientifiques issus des bureaux d'études militaires, des instituts scientifiques et de l'industrie militaire pour accompagner leurs produits et les adapter sur le plan technique et stratégique aux conditions réelles du terrain¹⁵. L'État-major a fait de la Syrie un laboratoire d'expérience, de formation et d'innovation. Il a capitalisé sur l'expérience du combat, diffusé les enseignements tirés¹⁶ et conduit un

13. Tous les commandants des districts militaires, qui ont commandé à tour de rôle les groupements de forces, et les commandants d'État-major, des forces aériennes et de défense aérienne se sont rendus en Syrie. Ils sont arrivés avec leurs équipes, y compris des officiers des opérations, du renseignement, des communications et des services de l'arrière. 90 % des commandants des forces armées russes et plus de 50 % des commandants de régiment et de brigade sont passés par la Syrie. Voir V. Baranec, « Načal'nik Genštaba Vooružennyh sil Rossii general armii Valerij Gerasimov », *Komsomol'skaâ Pravda*, *op. cit.* ; I. Avdeev, « Pâtiletka preobrazovanij » [Une transformation quinquennale], *Krasnaâ Zvezda*, 31 octobre 2017, <http://archive.redstar.ru> ; « Itogi special'noj operacii v Sirii » [Résultats de l'opération spéciale en Syrie], *Krasnaâ Zvezda*, 24 décembre 2017, <http://redstar.ru> ; « Vystuplenie načal'nika General'nogo štaba Vooružennyh Sil Rossijskoj Federacii », *op. cit.*

14. Ont également acquis une expérience de combat les équipages des navires et sous-marins employant des armes à guidage de précision, ainsi que la quasi-totalité de l'ordre de bataille de l'aviation opérationnelle et tactique, y compris l'aéronavale de la flotte du Nord. *Ibid.* ; « Voennaâ priemka. aviaciâ v Sirii. Samolety. Čast' 2 » [Inspection militaire. L'aviation en Syrie. Avions. 2^e partie], Telekanal Zvezda, Youtube, 14 août 2017, www.youtube.com.

15. V. Baranec, « Načal'nik Genštaba Vooružennyh sil Rossii general armii Valerij Gerasimov », *op. cit.* ; I. Avdeev, « Pâtiletka preobrazovanij », *op. cit.* ; « Itogi special'noj operacii v Sirii », *op. cit.* ; « Vystuplenie načal'nika General'nogo štaba Vooružennyh Sil Rossijskoj Federacii », *op. cit.*

16. V. Baranec, « Načal'nik Genštaba Vooružennyh sil Rossii general armii Valerij Gerasimov », *op. cit.*

processus d'adaptation en temps de guerre¹⁷, utilisant les leçons du terrain pour ajuster les concepts opérationnels, les structures organisationnelles et les effectifs déployés¹⁸.

Le débat stratégique russe présente souvent la campagne syrienne comme la première opportunité pour l'armée russe de combattre dans les conditions de la Révolution dans les affaires militaires fondée sur les technologies de l'information (*Information Technology Revolution in Military Affairs – IT-RMA*). Cette notion, élaborée par les théoriciens militaires soviétiques dans les années 1980 et connue en Occident sous le nom de doctrine Ogarkov (le chef d'État-major de l'époque), a été popularisée depuis les années 1990 par Andrew Marshall et les experts de l'*Office of Net Assessment* du Pentagone ; elle est devenue le principe fondamental de la transformation militaire des États-Unis. Les partisans de la RMA préconisent la transformation des armées à l'ère de l'information en système de systèmes interarmes, intégrant capacités de renseignement, surveillance et reconnaissance (*Intelligence, Surveillance, and Reconnaissance – ISR*), systèmes C2 et tirs de précision à distance de sécurité. Le lexique soviétique distingue le terme de complexe de reconnaissance et de frappe (*razvedyvatel'no-udarnyj kompleks*) au niveau stratégique et celui de complexe de reconnaissance et de feux (*razvedyvatel'no-ognevoj kompleks*) au niveau tactique¹⁹.

À l'origine du concept, l'Union soviétique ne l'a jamais expérimenté. Les réformes de l'ère postsoviétique sont allées dans ce sens, mais la guerre en Géorgie a mis en lumière des défauts significatifs : déficit des munitions à guidage de précision, incapacité de conduire une guerre « réseau-centrée » (*Network-Centric Warfare – NCW*) en raison d'un niveau insuffisant de commandement et conduite des opérations, communications, informatique, renseignement, surveillance et reconnaissance (*Command, Control, Communications, Computers, Intelligence, Surveillance, and Reconnaissance – C4ISR*), et faible capacité à conduire une guerre interarmes. Depuis, les réformes ont visé à restructurer les forces conventionnelles et à les rapprocher au plus près de l'idéal du complexe de reconnaissance-frappe. Les efforts de modernisation ont permis une amélioration, et les experts russes estiment que l'intervention en Syrie constitue la première mise en œuvre de l'IT-RMA. L'État-major a vu dans l'opération syrienne l'occasion de tester presque tous les types d'armes et de

17. D. Adamsky et K. I. Bjerga (dir.), *Contemporary Military Innovation: Between Anticipation and Adaptation*, *op. cit.*

18. V. Baranec, « Načal'nik Genštaba Vooružennyh sil Rossii general armii Valerij Gerasimov », *op. cit.*

19. D. Adamsky, *The Culture of Military Innovation*, *op. cit.* Malgré la terminologie officielle, le lexique n'est actuellement pas fixé, les commandants et les experts utilisant l'un pour l'autre les termes de « système » et de « complexe ».

services, en particulier l'utilisation de manière intégrée de l'ISR, du C2 et des moyens de frappe²⁰. C'est pourquoi on retrouve en abondance dans les analyses russes sur la Syrie les termes de complexe de reconnaissance et de frappe (*Reconnaissance-Strike Complex*) et de complexe de reconnaissance et de tir (*Reconnaissance-Fire Complex*²¹). Évoquant les orientations de la modernisation, V. Guérassimov parle de transformer les armées et d'intégrer ces deux dimensions en un seul système automatisé de reconnaissance et de frappe²². Nous étudierons donc ci-après l'impact de l'expérience syrienne sur les principales composantes du système²³.

La composante ISR du système

L'accent mis sur les munitions à guidage de précision nécessite l'aptitude à constituer et à mettre à jour en temps réel les listes d'objectifs. Les experts russes analysant la composante ISR se sont jusqu'ici particulièrement attachés au Commandement des forces d'opérations spéciales (KSO), à la flotte de drones et au système GLONASS. Le KSO, nouvelle branche de l'armée russe pour laquelle la Syrie a constitué une phase d'institutionnalisation, a pris indifféremment en charge les trois composantes du RSC. Sous la casquette ISR, il a identifié et désigné des objectifs d'importance stratégique, comme les centres de décision et C2, pour l'artillerie et les forces aériennes²⁴. À la suite des opérations en Syrie, il est probable que les responsabilités en termes d'ISR du KSO comme composante fondamentale de divers complexes reconnaissance-frappe continuent d'augmenter.

Depuis 2012, l'armée russe a accompli des progrès considérables dans la qualité et la quantité de sa flotte de drones, permettant d'améliorer l'efficacité au combat des forces régulières aux échelles tactique et opérative²⁵. L'opération en Syrie a fait intervenir un nombre et une variété sans précédent

20. « Vystuplenie načal'nika General'nogo štaba Vooružennyh Sil Rossijskoj Federacii », *op. cit.*

21. « VKS RF v Sirii realizovali princip "odna cel' – odna bomba" » [Les forces aériennes russes en Syrie ont mis en œuvre le principe « un objectif – une bombe », RIA Novosti, 7 novembre 2017, <https://riafan.ru>].

22. « Genštab : osobennost'iu konfliktov budušego stanet primenenie robotov i kosmičeskikh sredstv », [État-major: les conflits futurs seront caractérisés par l'usage de robots et d'engins spatiaux], TASS, 24 mars 2018, <http://tass.ru>.

23. Une telle division vise avant tout à organiser les ressources disponibles, de nombreux sujets pouvant être rattachés à plusieurs catégories.

24. S. Rudskoj, « Osnovnye ètapy operacii VS RF v SAR i osobennosti organizacii sistemy upravleniâ » [Principales étapes de l'opération des forces aériennes russes en Syrie et spécificités de l'organisation du système de commandement], in « Opyt boevykh dejstvij v Sirii », *op. cit.*, p. 25. V. Baranec, « Načal'nik Genštaba Vooružennyh sil Rossii general armii Valerij Gerasimov », *op. cit.* ; A. Gavrilenko, A. Tihonov et R. Biriulin, « Armia ostaetsâ nesokrušimoj », *op. cit.* ; voir aussi A. Tihonov, « Sirijskaâ proverka boem » [L'épreuve syrienne par le feu], *op. cit.*

25. 38 nouvelles unités et détachements de drones ont été créés, qui ont utilisé 2 000 drones de différents types.

de drones. En moyenne, 60 à 70 drones de reconnaissance, de frappe et de guerre électronique ont opéré en permanence dans le ciel syrien, et toutes les unités concernées ont massivement utilisé cette flotte aux niveaux tactique et opératif. Le haut commandement russe envisage désormais d'intégrer pleinement les drones dans toutes les futures activités de combat, en vue de créer des complexes reconnaissance-frappe aux niveaux tactique et stratégique²⁶.

Le système GLONASS a appuyé les fonctions de C2, la flotte de drones et le ciblage des systèmes de frappe de précision basés en mer, dans les airs et au sol. Alors que la Russie disposait en permanence de 21 à 27 satellites en orbite, le système n'est cependant pas parvenu à satisfaire toutes les demandes de navigation, de guidage et de C2. Les forces aériennes, l'aéronavale et l'aviation à long rayon d'action équipés de stations de ciblage et de navigation ont constitué les principaux consommateurs de GLONASS. Ce dernier a également amélioré l'efficacité des frappes avec des munitions non guidées : en guidant les avions vers les cibles, il a rendu possibles des frappes sur des objectifs bien camouflés situés en zone désertique, montagneuse ou urbaine, peu familières aux forces russes. Moscou a certainement déployé au sol des stations pour améliorer le signal émis par les satellites, sans lesquelles l'efficacité serait probablement moindre. Les experts russes ont conscience des limites du système et s'attacheront sans doute à perfectionner ses capacités²⁷. En somme, alors que la Russie poursuit sa conversion vers l'ère des frappes de précision, le défi principal résidera dans la définition d'objectifs permettant des tirs efficaces. Les forces russes ont été confrontées à un obstacle majeur en Syrie : parvenir à frapper des cibles de petite taille et en mouvement, exigeant une boucle capteurs-tireur efficace²⁸. L'effort de modernisation portera donc certainement sur les cibles petites et mobiles pour les tirs à longue portée, et sur la réduction de l'ampleur des bombardements indiscriminés.

26. V. Baranec, « Načal'nik Genštaba Vooružennyh sil Rossii general armii Valerij Gerasimov », *op. cit.* ; « Vystuplenie načal'nika General'nogo štaba Vooružennyh Sil Rossijskoj Federacii », *op. cit.*

27. A. Lavrov, « Russia's GLONASS Satellite Constellation », *Moscow Defense Brief*, n° 4, 2017. Le problème des dommages collatéraux en était certainement moins un pour les forces russes que pour leurs homologues occidentaux. Cependant, ces dommages ont été bien plus importants que ce qu'affirment les commentateurs occidentaux, qui les voient comme des bombardements indiscriminés. La reconnaissance Strelts, l'identification d'objectifs et les systèmes de communication ont été utilisés pour repérer les coordonnées des cibles au sol.

28. P. Iddon, « For the Russian Military in Syria, Old Habits Die Hard », *War Is Boring*, 29 décembre 2017, <https://warisboring.com>.

La composante C2

La création d'un Centre de contrôle de la Défense nationale (NTsUO) sous l'autorité directe du ministre de la Défense et du président²⁹ – sur le modèle du Commandement suprême de la Russie en temps de guerre (*Stavka*) – a permis de transposer des procédures du niveau stratégique aux niveaux tactique et opératif. L'architecture du C2 se décomposait en trois échelons : l'opérateur de plus haut niveau était le Groupe de gestion du combat au sein du NTsUO à Moscou ; venait ensuite le Poste de commandement du groupement de forces à Hmeimim, et enfin les Groupes opérationnels de conseil dans toutes les directions opérationnelles³⁰. Le Groupe de gestion du combat fonctionnait en équipes se relayant 24 heures sur 24, avec des représentants de tous les organes du commandement militaire³¹. Il se chargeait de recueillir le renseignement, d'analyser et d'évaluer la situation de combat et les décisions prises par le Commandement du groupement de forces, et de planifier les activités opérationnelles en conséquence. Une prise en compte en temps réel de la situation sur le terrain permettait d'adapter rapidement les décisions aux dynamiques en cours. Le Groupe était en contact avec des représentants américains et turcs, les envoyés spéciaux des Nations unies, le Centre de surveillance du cessez-le-feu à Genève et des représentants d'organisations internationales. Il s'assurait ainsi que les équipes d'État-major travaillent de façon continue sur les activités de combat, diplomatiques et humanitaires. Le Poste de commandement du groupement de forces à Hmeimim se chargeait de la coordination des forces russes avec l'armée syrienne, la garde républicaine et les milices locales et étrangères. En outre, le Poste coordonnait les échanges d'informations afin d'éviter tout incident avec les centres opérationnels américains en Jordanie et au Qatar et avec les armées turque et israélienne. Les Groupes opérationnels de conseil – l'échelon inférieur du C2 – se déployaient au sein des États-majors de l'armée

29. Pour le NTsUO, voir A. Golts, *Military Reform and Militarism in Russia*, Uppsala, Uppsala University, 2017, p. 184-185 ; V. Baranec, « Načal'nik Genštaba Vooružennyh sil Rossii general armii Valerij Gerasimov », *op. cit.* ; « Doklad pervogo zamestitelâ MO RF Ruslana Calikova na otkrytom zasedanii Kollegii Minoborony Rossii 7 noâbrâ 2017 g. » [Rapport du vice-ministre de la Défense de la Fédération de Russie Rouslan Tsalikov lors d'une réunion publique au Collège du ministère de la Défense russe le 7 novembre 2017], ministère de la Défense de la Fédération de Russie, 7 novembre 2017, <http://деятельность.минобороны.рф> ; I. Gavrilenko, A. Tihonov et R. Biriulin, « Armia ostaetsâ nesokrušimoj », *op. cit.* ; « Vystuplenie načal'nika General'nogo štaba Vooružennyh Sil Rossijskoj Federacii », *op. cit.*

30. S. Rudskoj, « Osnovnye ètapy operacii VS RF v SAR i osobennosti organizacii sistemy upravleniâ », *op. cit.*

31. Le Groupe de gestion du combat et le ministère de la Défense suivaient en temps réel toutes les activités sur le terrain, y compris les frappes aériennes, d'artillerie, de missiles et de munitions à longue portée à guidage de précision. Le poste de commandement à Hmeimim conduisait l'opération et assurait le travail d'État-major en soutien ; il était cependant pleinement et à tout instant accessible par le commandement militaire suprême à Moscou. Voir V. Baranec, « Načal'nik Genštaba Vooružennyh sil Rossii general armii Valerij Gerasimov », *op. cit.*

syrienne et des milices pro-Assad de toute nature. Leur nombre variait en fonction de la demande ; les phases les plus actives ont mobilisé jusqu'à 15 groupes³².

Le système GLONASS est intervenu en support de tous les échelons du C2 et de la coordination entre les différents services et frappes depuis le sol, la mer et les airs, du niveau stratégique au niveau tactique³³. La gestion du combat des troupes au niveau tactique reposait sur un système de C2 unifié mobile sur le terrain, qui a été de nouveau testé et perfectionné lors des exercices militaires « Kavkaz-2016 » (Caucase) et « Zapad-2017 » (District militaire occidental). Les postes du système permettaient une collecte et une analyse automatisées de l'information pour évaluer la situation, planifier le combat, transmettre des ordres, contrôler les tirs et assurer le soutien logistique de l'arrière³⁴. Un réseau de communications unifié, reposant sur des systèmes statiques et mobiles, fournissait des capacités de connexion téléphonique, radio, vidéo et d'envoi de documents à travers tous les échelons du C2. Cet intranet a permis une visibilité constante des données issues du renseignement ou opérationnelles sur les écrans à usage collectif, une meilleure évaluation post-frappe, une prise de décision et une exécution rapides, la coordination des activités selon un plan opérationnel unifié et un contrôle permanent du haut commandement³⁵.

Pour résumer, selon les commentateurs russes, ce système de C2 unifié au niveau tactique a permis de réduire de 20 % à 30 % le temps nécessaire à l'organisation des activités de combat et d'accélérer le rythme de gestion du combat, jusqu'à trois fois plus rapide dans certains cas. Au vu de l'évaluation favorable de son efficacité et de son *modus operandi*, cette architecture du C2 et son système d'appui seront certainement conservés à l'avenir. Au cours de l'année 2018, le système a déjà commencé à être transmis aux forces russes³⁶.

La composante frappe

La proportion de munitions à guidage de précision utilisées par la Russie en Syrie est incertaine, mais probablement inférieure à 5 %³⁷. Moscou a

32. S. Rudskoj, « Osnovnye ètapy operacii VS RF v SAR i osobennosti organizacii sistemy upravleniâ », *op. cit.*

33. A. Lavrov, « Russia's GLONASS Satellite Constellation », *Moscow Defense Brief*, *op. cit.*

34. « Vystuplenie načal'nika General'nogo štaba Vooružennyh Sil Rossijskoj Federacii », *op. cit.*

35. V. Baranec, « Načal'nik Genštaba Vooružennyh sil Rossii general armii Valerij Gerasimov », *op. cit.* ; S. Rudskoj, « Osnovnye ètapy operacii VS RF v SAR i osobennosti organizacii sistemy upravleniâ », *op. cit.* ; Kh. Arsalanov, « Osobennosti organizacii sviazi v khode boevykh dejstvij v SAR » [Caractéristiques de la communication au cours des opérations militaires en Syrie], in « Opyt boevykh dejstvij v Sirii », *op. cit.*, p. 27-30.

36. A. Gavrilenko, A. Tihonov et R. Biriulin, « Armiâ ostaetsâ nesokrušimoj », *op. cit.* ; « Vystuplenie načal'nika General'nogo štaba Vooružennyh Sil Rossijskoj Federacii », *op. cit.*

37. M. Kofman et M. Rojansky, « What Kind of Victory for Russia in Syria? », *op. cit.*

cependant fait son entrée dans le « club » des utilisateurs d'armes de précision avec l'emploi de salves coordonnées de frappes de précision depuis la mer et les airs par des plateformes stratégiques et non stratégiques, évaluées positivement par l'État-major³⁸. Ce dernier cherchait à intégrer toutes les frappes – de précision ou non guidées – au sein du complexe de reconnaissance et de frappe. Ainsi, selon les Russes, les systèmes C4ISR décuplaient l'utilité des forces et des munitions peu modernes³⁹ et les rendaient aussi efficaces que les frappes de précision⁴⁰. L'évaluation des munitions classiques non guidées – missiles, pièces d'artillerie, mortiers et armes thermobariques, modernes ou relativement obsolètes – s'est avérée globalement positive, grâce aux conditions offertes par les segments ISR et C2⁴¹.

L'effort des commandants des forces terrestres russes pour convertir leurs unités en composantes des complexes reconnaissance-frappe tactiques et stratégique n'est pas nouveau. Néanmoins, cet effort requiert le développement de savoir-faire en termes de combat interarmes sophistiqués et difficiles à acquérir, et l'expérience syrienne a permis de les perfectionner. Moscou a principalement retenu de l'opération la nécessité, pour conduire des guerres modernes, d'utiliser les forces sous la forme de complexes reconnaissance-frappe tactiques et stratégiques autonomes et mobiles ; l'État-major met l'accent sur ce point pour orienter les exercices et la modernisation à venir⁴².

38. A. Tihonov, « Sirijskaâ proverka boem », *op. cit.* Voir aussi A. Gavrilenko, A. Tihonov et R. Biriulin, « Armiâ ostaetsâ nesokrušimoj », *op. cit.*

39. « Vystuplenie načal'nika General'nogo štaba Vooružennyh Sil Rossijskoj Federacii », *op. cit.*

40. Les limites constatées portaient sur la faible capacité des forces aériennes de frapper efficacement des cibles de petite taille et mobiles, et l'emploi du système Gefest qui améliore l'efficacité des munitions non guidées en-dessous d'un seuil d'altitude auquel les pilotes préféraient souvent ne pas descendre. A. Tihonov, « Sirijskaâ proverka boem », *op. cit.*

41. Tihonov. Pour une discussion complémentaire des systèmes d'artillerie, voir I. Liamin et V. Moiseev, « Sirijskie bogi vojny » [Les dieux de la guerre en Syrie], *Arsenal Otečestva*, vol. 31, n° 5, 2017 ; L. Kariakin, « Proverennye boem » [À l'épreuve du combat], *Arsenal Otečestva*, vol. 30, n° 4, 2017. En outre, le KSO agissait comme un élément de frappe ; il était impliqué dans la décapitation du leadership et la destruction de matériel critique, d'éléments de C2 et d'infrastructures d'approvisionnement dans la gestion opérationnelle et stratégique de l'arrière. Lire S. Rudskoj, « Osnovnye ètapy operacii VS RF v SAR i osobennosti organizacii sistemy upravleniâ », *op. cit.* ; V. Baranec, « Načal'nik Genštaba Vooružennyh sil Rossii general armii Valerij Gerasimov », *op. cit.* ; A. Gavrilenko, A. Tihonov et R. Biriulin, « Armiâ ostaetsâ nesokrušimoj », *op. cit.*

42. N. Surkov, « Sirijskaâ škola sovremennoj vojny », *Izvestiâ*, 29 décembre 2017, <https://iz.ru> ; V. Khudoleev, « Kursom k razvedyvatel'no-ognevoj sisteme » [La voie vers le système de reconnaissance et de frappe], *Krasnaâ Zvezda*, 20 novembre 2014, <http://archive.redstar.ru> ; « Udarnye i razvedpodrazdeleniâ VDV ob'edenât pod odnim komandovaniiem » [Les unités de frappe et de reconnaissance des forces aéroportées seront réunies sous un commandement unique], TASS, 31 juillet 2017, <http://tass.ru> ; « Ministr oborony general armii Sergej Šoju v ramkah sbora rukovodiašego sostava Vooružennyh Sil proveril gotovnost' organov voennogo upravleniâ k boevomu primeneniû » [Membre du rassemblement des dirigeants des forces armées, le ministre de la Défense Sergueï Choïguou a vérifié la préparation au combat des organes de commandement militaire], Tv

Les leçons de l'expérience syrienne ont déjà contribué à orienter le travail du programme d'armement (GPV) 2018-2027 et devraient façonner les prochaines initiatives de modernisation militaire⁴³. D'après les commentaires des hauts gradés, le programme de réarmement devrait viser à constituer sur les théâtres d'importance stratégique des groupements d'unités autosuffisants, opérant au sol, sur mer et dans les airs, et dotés de capacités de frappe de précision à distance de sécurité, de C4ISR et de guerre radio-électronique⁴⁴. La mise en avant de la robotique, que Moscou voit comme un multiplicateur de forces, devrait probablement se refléter dans les futures orientations en matière d'acquisition d'armements⁴⁵. Les références à l'« informationnalisation » et à l'intellectualisation du champ de bataille pourraient renvoyer à la transformation numérique des systèmes de contrôle des feux⁴⁶. En résumé, le prochain programme d'armement se fonde sur les leçons de la Syrie pour mettre l'accent sur la qualité et la quantité de l'arsenal de munitions à guidage de précision et de leurs appuis C4ISR, y compris les drones et les satellites spatiaux considérés comme moyens dimensionnants dans toutes les branches⁴⁷. Selon les experts, il s'agit de l'axe principal du programme d'armement, juste après la modernisation de la triade nucléaire⁴⁸.

Zvezda, 19 juillet 2017, <https://tvzvezda.ru> ; « Ministr oborony v ramkah operativnogo sbora rukovodiashogo sostava VS pribyl vo Vladimirskuiu oblast' » [Le ministre de la Défense est arrivé dans l'oblast de Vladimir dans le cadre du rassemblement opérationnel des dirigeants des forces armées], Tv Zvezda, 20 juillet 2017, <https://tvzvezda.ru> ; A. Gavrilenko, A. Tihonov et R. Biriulin, « Armiâ ostaetsâ nesokrušimoi », *op. cit.*

43. M. Šepovalenko, *Sirijskij Rubež* [La frontière syrienne], Moscou, CAST, 2016, p. 119-120 ; R. McDermott, « High Technology Set to Dominate Russia's Rearmament Program », *Eurasia Daily Monitor*, vol. 14, n° 154, 29 novembre 2017, <https://jamestown.org> ; D. Gorenburg, « Russia's Military Modernization Plans: 2018-2027 », *PONARS*, n° 495, novembre 2017, www.ponarseurasia.org.

44. Voir par exemple « Vystuplenie načal'nika General'nogo štaba Vooružennyh Sil Rossijskoj Federacii », *op. cit.* ; A. Tihonov, « Sirijskaia proverka boem », *Krasnaâ Zvezda*, *op. cit.* ; A. Gavrilenko, A. Tihonov et R. Biriulin, « Armiâ ostaetsâ nesokrušimoi », *op. cit.* ; « Siriiskii opyt Kuznecova liažet v osnovu trebovanij k novym avianoscam » [L'expérience syrienne du Kouznetsov fondera les exigences pour les nouveaux porte-avions], TASS, 8 février 2017, <http://tass.ru> ; R. McDermott, « Shoigu Promotes Russia's Effective Army Plans to 2025 », *Eurasia Daily Monitor*, vol. 14, n° 54, 25 avril 2017, <https://jamestown.org>.

45. « Genštab : osobennost'iu konfliktov budušego stanet primenenie robotov i kosmičeskikh sredstv », TASS, *op. cit.*

46. R. McDermott, « High Technology Set to Dominate Russia's Rearmament Program », *Eurasia Daily Monitor*, *op. cit.* Voir aussi J. Grady, « Experts: Syrian War Prompting Russians to Expand Unmanned Systems », *The US Naval Institute*, 9 octobre 2017, <https://news.usni.org>.

47. I. Avdeev, « Pâtiletka preobrazovanij », *Krasnaâ Zvezda*, *op. cit.*

48. « Âdernye sily—glavnyj element sderživaniâ » [Les forces nucléaires sont l'élément principal de la dissuasion], *Nezavisimoe Voennoe Obozrenie*, 8 décembre 2017, <http://nvo.ng.ru>.

Autres enjeux de l'art opératif

Outre ces points essentiels, les sources russes ont évoqué plusieurs autres thèmes relevant de l'art opératif.

La mobilité stratégique

La campagne syrienne a constitué une expérience fructueuse en matière de conduite d'une opération expéditionnaire lointaine, intensive et continue. Selon des sources russes, la réforme de l'appui matériel et technique, jointe aux exercices et aux inspections-surprise, a permis un déploiement rapide et discret des forces et la stabilité de l'approvisionnement naval et aérien en armes, pièces détachées et provisions, garantissant ainsi la continuité des combats⁴⁹. Les hauts gradés de l'armée russe ont vu dans l'efficacité de l'appui matériel et technique l'une des clés du succès. Les exercices stratégiques et les inspections-surprise de 2016-2017 ont contribué à améliorer encore la rapidité et l'efficacité du transport, du ravitaillement, des réparations et de la maintenance technique. L'exercice stratégique « Vostok-2018 » doit aussi probablement tester la capacité à projeter une importante force expéditionnaire interarmes sur un théâtre éloigné et à la déployer comme un groupement de forces autosuffisantes⁵⁰. La mise en œuvre de certaines des leçons syriennes est d'ores et déjà évidente⁵¹, et la modernisation militaire russe devrait continuer à privilégier la mobilité

49. V. Baranec, « Načal'nik Genštaba Vooružennyh sil Rossii general armii Valerij Gerasimov », *op. cit.* ; « Vystuplenie načal'nika General'nogo štaba Vooružennyh Sil Rossijskoj Federacii », *op. cit.* ; « Doklad pervogo zamestitelâ MO RF Ruslana Calikova na otkrytom zasedanii Kollegii Minoborony Rossii 7 noâbrâ 2017 g », ministère de la Défense de la Fédération de Russie, *op. cit.* ; A. Golts, *Military Reform and Militarism in Russia*, *op. cit.*, p. 185-194 ; N. Surkov, « Sirijskaâ škola sovremennoj vojny », *Izvestiâ*, *op. cit.*

50. *Ibid.* ; A. Gavrilenko, A. Tihonov et R. Biriulin, « Armiâ ostaetsâ nesokrušimoj », *op. cit.* Pour une discussion détaillée de l'appui matériel et technique, voir R. McDermott, « Zapad 2017: Myth and Reality », *Eurasia Daily Monitor*, vol. 14, n° 126, 10 octobre 2017, <https://jamestown.org>.

51. En 2017, sous l'influence probable de l'opération syrienne, les forces spatiales russes ont créé une nouvelle division du transport militaire aérien et une division aérienne *ad hoc*. Voir A. Tihonov et R. Biriulin, « Armiâ ostaetsâ nesokrušimoj », *op. cit.* Les experts russes ont également recommandé comme axes prioritaires de la modernisation navale la production de navires de débarquement et l'extension de la flotte auxiliaire. Lire aussi M. Barabanov, « Morskaâ logistika Sirijskoj kampanii » [Logistique maritime de la campagne syrienne], in M. Šepovalenko (dir.), *Sirijskij Rubež*, *op. cit.*, p. 129-131 ; M. L. Abramov, « Kommentarij » [Commentaire], in M. Šepovalenko (dir.), *Sirijskij Rubež*, *op. cit.*

stratégique sur divers théâtres d'opérations et le déploiement rapide fondé sur l'appui matériel et technique.

La guerre radio-électronique

Le thème de la guerre radio-électronique (*Radio-eletronnaâ bor'ba* – RÈB) est très présent dans le discours russe. Comme pour d'autres systèmes, la Syrie a constitué un terrain d'expérimentation pour la RÈB dans toutes ses composantes, anciennes et modernes⁵². Durant les années précédant l'intervention, le ministère de la Défense avait largement investi dans la mise sur pied de forces, le concept opérationnel et l'organisation des forces de RÈB au sol, dans les airs et sur mer. Il s'agissait principalement d'étendre le nombre de cibles que les systèmes RÈB pouvaient atteindre, ainsi que l'éventail des missions en matière de renseignement, de défense et de neutralisation, tout en permettant une compatibilité optimale avec les systèmes de munitions à guidage de précision et les drones⁵³. Il semble que l'usage croissant de systèmes de guerre radio-électroniques dans les conflits récents, en particulier en Syrie, joint aux discussions théoriques sur la RÈB dans la guerre, a incité les hauts gradés RÈB à demander des responsabilités organisationnelles accrues, faisant de la guerre radio-électronique l'une des clés de la victoire dans les interventions modernes. Le rôle des systèmes radio-électroniques dans l'ISR, la désorganisation du C2 et la défense contre les munitions à guidage de précision dans des opérations interarmes devrait continuer à se renforcer, et leur utilisation devrait s'étendre à l'ensemble des forces armées russes dans les années à venir⁵⁴. V. Guérassimov lui-même, qui avait évoqué la bataille de l'information dans son article programmatique de 2014, souligne, dans son analyse des leçons de l'expérience récente, la nécessité de « fusionner » les opérations cyber et informationnelles au sein d'une opération intégrée de RÈB.

52. S. Suhankin, « Syrian Lessons and Russia's Asymmetric Response to the US », *Eurasia Daily Monitor*, vol. 14, n° 118, 26 septembre 2017, <https://jamestown.org>.

53. « Vystuplenie načal'nika General'nogo štaba Vooružennyh Sil Rossijskoj Federacii », *op. cit.*

54. Iu.I. Lastočkin Iu.L. Kozirackii, Iu.E. Donskov, A.L. Moraresku, « Boevoe primeneniâ vojsk REB kak sostavnaâ čast' operativnogo iskusstva ob'edneniâ Suhoputnyh vojsk » [L'intégration des troupes de guerre électronique dans l'art opératif de l'armée], *Voennaâ Mysl'*, n° 9, 2017, p. 18-26 ; « Russia's Upgraded Mig-29 Fighter Jets to Test New Aircraft Armament in Syria », TASS, 7 décembre 2017, <http://tass.com>.

Les qualités professionnelles des commandants

Depuis 2016, les manuels, les programmes d'enseignement des institutions militaires⁵⁵ et la formation des forces armées ont été actualisés pour prendre en compte les leçons de l'expérience syrienne⁵⁶. Les formateurs mettent désormais l'accent sur l'expérimentation de nouvelles formes de destruction à longue distance et à bout portant et l'usage de systèmes RS et RF dans des opérations interarmes offensives et défensives⁵⁷. Évoquant la formation des commandants en lien avec l'expérience syrienne, Guérassimov a souligné l'importance de qualités telles qu'une capacité à : évaluer rapidement la situation ; prévoir ses évolutions ; prendre des décisions originales ; employer la ruse militaire ; agir de façon imprévisible ; prendre des risques calculés ; s'approprier l'initiative⁵⁸. Il a également mis l'accent sur la compétitivité, l'auto-formation, les connaissances, et la capacité à sortir des sentiers battus pour exprimer une « initiative raisonnable⁵⁹ ». Selon lui, les commandants doivent être créatifs, énergiques, enclins à prendre l'initiative sans s'en tenir aux instructions des manuels et capables d'employer une ingéniosité militaire (*voennaâ smekalka*). Pour Guérassimov, l'expérience syrienne a révélé les commandants pourvus d'un mode de pensée hors norme. De telles qualités peuvent conduire à des promotions⁶⁰, et correspondent aux compétences nécessitées par l'emploi de systèmes RS et

55. Par exemple, l'École militaire supérieure interarmées de commandement de Moscou a envoyé à tour de rôle presque la moitié de ses enseignants-officiers de la faculté de Tactique en stage en Syrie afin qu'ils puissent adapter leurs aperçus théoriques et leur programme d'enseignement aux leçons du terrain. N. Moiseenko, « Glavnaâ auditoriâ—Poligon » [L'audience principale est le polygone], *Krasnaâ Zvezda*, 14 décembre 2017, <http://archive.redstar.ru> ; « MosVOKU vzâlo na vooruženie Sirijskij opyt » [La MosVOKU a adopté l'expérience syrienne], *Voennoe Obozrenie*, 15 décembre 2017.

56. « Vystuplenie načal'nika General'nogo štaba Vooružennyh Sil Rossijskoj Federacii », *op. cit.*

57. *Ibid.* ; M. Kofman, « What Actually Happened During Zapad 2017 », *Russian Military Analysis Blog*, 22 décembre 2017, <https://news.err.ee> ; R. McDermott, « Zapad 2017 and the Initial Period of War », *Eurasia Daily Monitor*, vol. 14, n° 115, 20 septembre 2017, <https://jamestown.org> ; A. Hohlov, « V vojska vnedriaecia pobednyj Sirijskij opyt » [L'expérience de la victoire syrienne est insufflée aux troupes], *Vechernââ Moskva*, 13 décembre 2017, <http://vm.ru> ; A. Bondarenko, « Pod pricelom – džihad mobili » [Les groupes djihadistes mobiles sous la menace des armes], *Krasnaâ Zvezda*, 9 juillet 2017, <http://archive.redstar.ru>.

58. « Vystuplenie načal'nika General'nogo štaba Vooružennyh Sil Rossijskoj Federacii », *op. cit.*

59. A. Kartapolov, « Okrug udarnyh zadač » [The percussion group], *Krasnaâ Zvezda*, 6 décembre 2017, <https://vpk-news.ru>.

60. « General Gerasimov : Sirijskij opyt—bescennaâ škola dlâ rossijskih vojsk » [Général Guérassimov : l'expérience syrienne est une source d'enseignement inestimable pour les soldats russes], *Polit Rossiâ*, 5 février 2017, <https://politros.com> ; « V Voennom akademii GŠ VS RF prošlo očerednoe zanâtie kursa "Armiâ I Obšestvo" » [L'Académie militaire de l'État-major général des forces armées de la Fédération de Russie a accueilli une nouvelle session du cours « Armée et société »], ministère de la Défense de la Fédération de Russie, 3 février 2017, <http://ens.mil.ru> ; « Vystuplenie načal'nika General'nogo štaba Vooružennyh Sil Rossijskoj Federacii », *op. cit.*

RF⁶¹. L'approche asymétrique exige en effet de savoir sortir des cadres de pensée habituels, de fonder une théorie de la victoire sur la supériorité qualitative et non quantitative, sur des compétences opérationnelles supérieures et sur l'ingéniosité stratégique⁶².

61. « General Gerasimov : "Sirijskij opyt—bescennaâ škola dlâ rossiiskih vojsk" », *op. cit.* ; « V Voennoj akademii GŠ VS RF prošlo očerednoe zanâtie kursa "Armiâ I Obšestvo" », *op. cit.* ; L. Khairemdinov, « Sirijskij opyt kak osnova » [L'expérience syrienne comme socle], *Krasnaâ Zvezda*, 18 juillet 2017, <http://archive.redstar.ru>.

62. Pour perfectionner encore les qualités que le haut commandement cherche à cultiver, l'armée russe a commencé à diffuser les principes de la compétitivité parmi les soldats (*princip soztiazatel'nosti*) et à tous les niveaux du commandement. A. Tihonov et R. Biriulin, « Armiâ ostaetsâ nesokrušimoj », *op. cit.* ; « Vystuplenie načal'nika General'nogo štaba Vooružennyh Sil Rossijskoj Federacii », *op. cit.* De même, le nouveau manuel de l'armée de Terre souligne, parmi d'autres sujets, l'objectif de cultiver une pensée créative. Lire N. Moiseenko, « Glavnaâ auditoriâ—Poligon », *op. cit.* ; « MosVOKU vzâlo na vooruženie Sirijskij opyt », *Voennoe Obozrenie*, *op. cit.*

Les tendances émergentes

Conceptualiser de nouvelles formes de guerre

Dans le discours stratégique russe, l'intervention en Syrie apparaîtra sans doute comme l'une des références majeures pour penser les évolutions qui fusionnent la guerre traditionnelle et les « méthodes asymétriques⁶³ », dans une tendance générale des armées modernes à agir selon un principe de « déni plausible » (*bezulikovye dejstviâ*⁶⁴). Selon l'approche russe, dans une guerre hybride, l'ennemi est engagé simultanément dans plusieurs phases d'une campagne militaire classique. En l'absence d'une séquence classique – d'abord l'effort militaire, puis sa conversion en effets diplomatiques –, une gestion décentralisée, « réseau-centrée » (*setevye shemy upravleniâ*), est plus efficace qu'une gestion hiérarchique. Ce type de guerre implique aussi l'intervention d'acteurs non étatiques afin d'atteindre des objectifs politiques et la conduite d'actions asymétriques⁶⁵.

Les généraux russes ont aussi souligné l'importance de combiner des activités centrées sur l'ennemi d'une part et sur la population d'autre part, et considèrent la fusion du combat et des activités humanitaires et de réconciliation comme la clé du succès⁶⁶. La « guerre de nouvelle génération » s'est aussi traduite par l'établissement, parallèlement aux combats, de relations entre l'armée syrienne, les forces d'opposition et la population locale. Selon le ministre de la Défense Sergueï Choïgou, l'infrastructure militaire, sociale et politique sur le terrain a permis des succès stratégiques⁶⁷. Moscou a créé un Centre pour la réconciliation des parties belligérantes et en a fait l'un des éléments centraux de l'architecture du C2, subordonné au Poste de commandement pour le groupement des forces. Ce Poste de commandement aussi bien que la conception d'ensemble

63. S. Šoïgu in M. Šepovalenko (ed.), *Sirijskij Rubež*, *op. cit.*, p. 5.

64. Traduit littéralement par « actions pour lesquelles il n'existe pas de preuve ». Voir « V Minoborony rasskazali o strategii strany-protivnikov v Sirii » [Le ministère de la Défense s'est exprimé sur la stratégie des nations ennemies en Syrie], RIA Novosti, 24 mars 2018, <https://ria.ru>. Bien que V. Guérassimov ait parlé de *bezulikovye dejstviâ* pour caractériser la conduite ennemie, cette tendance peut être vue comme s'appliquant à la guerre en général dans sa conception.

65. A. Bartoš, « “Trenie” i “iznos” gibridnoj vojny », *op. cit.*

66. A. Romančuk, « Osobennosti boevyh dejstvij v gorodskih usloviâh » [Caractéristiques des opérations militaires en environnement urbain], *Arsenal Otečestva*, vol. 31, n° 5, 2017, p. 35-36.

67. A. Gavrilenko, A. Tihonov et R. Biriulin, « Armiâ ostaetsâ nesokrušimoj », *op. cit.*

traduisaient l'impératif de fusion des activités militaires et non militaires porté par la « guerre de nouvelle génération » – posture qui a permis non seulement une conduite du combat efficace par les forces russes et leur coordination avec d'autres groupes armés de la coalition, mais aussi la synchronisation de ces activités avec les efforts sociaux, politiques et diplomatiques et un contrôle politique permanent des opérations militaires⁶⁸.

Concentration des forces et dissuasion

Une plus grande sophistication de l'arsenal conventionnel – dimension centrale de la modernisation militaire en cours et conséquence de la campagne syrienne – permet non seulement de conduire une guerre conventionnelle de l'ère industrielle/informationnelle, mais aussi d'entrer dans le « club de la précision », et apporte trois bénéfices supplémentaires. Premièrement, un potentiel accru de dissuasion conventionnelle, prénucléaire, objectif doctrinal manifeste depuis 2010. À l'avenir, selon V. Guérassimov, l'acquisition de munitions à guidage de précision à longue portée jointes aux missiles hypersoniques devrait transférer la plupart des missions de dissuasion stratégique du nucléaire au non-nucléaire⁶⁹. Deuxièmement, l'arsenal de munitions à guidage de précision contribue à l'efficacité de la guerre conventionnelle classique. Cet arsenal, multiplicateur de potentiel, offre une alternative à la présence massive de troupes au sol⁷⁰ et permet de conduire des guerres conventionnelles sur un territoire extérieur, proche ou lointain⁷¹. Troisièmement, ces capacités conçues pour un double usage – nucléaire et conventionnel – augmentent le niveau d'incertitude en brouillant la frontière entre les deux domaines. Elles semblent ainsi confirmer l'évolution de la doctrine russe en faveur de l'« escalade pour la désescalade ».

Ces capacités et leurs atouts en termes de dissuasion ont fait leurs preuves à ces trois égards lors de l'intervention en Syrie. En pratique, les produire ou les acquérir en grand nombre pourrait s'avérer difficile, sur le plan financier et industriel. Plus les contraintes financières seront fortes,

68. V. Baranec, « Načal'nik Genštaba Vooružennyh sil Rossii general armii Valerij Gerasimov », *op. cit.* ; S. Rudskoj, « Osnovnye ètapy operacii VS RF v SAR i osobennosti organizacii sistemy upravleniâ », *op. cit.* Pour une analyse du Centre pour la réconciliation, voir M. Šepovalenko, *Sirijiskij Rubež*, *op. cit.*, p. 181-183.

69. « Vystuplenie načal'nika General'nogo štaba Vooružennyh Sil Rossijskoj Federacii », *op. cit.*

70. R. McDermott, « High Technology Set to Dominate Russia's Rearmament Program », *op. cit.*

71. En outre, la campagne syrienne a montré ce qu'un usage efficace, par ce qui reste une des plus grandes armées de l'Air du monde, de plateformes aériennes même vétustes peut apporter. L'intervention russe a démontré que la victoire est possible même sans employer des munitions à guidage de précision et en combattant avec l'armement de l'ère industrielle.

plus les missions confiées à ces capacités devraient tourner autour du troisième type d'activités.

Les sociétés militaires privées

Parmi les aspects les plus novateurs de l'opération en Syrie figure l'usage massif de mercenaires, ou sociétés militaires privées (SMP). Les experts ont largement évoqué le rôle du groupe Wagner et de l'unité Touran (plus connue sous le nom de « Spetsnaz iz SSSR »), mais ne sont pas d'accord sur la configuration opérationnelle de ces groupes⁷². Un triple constat s'impose d'évidence : les mercenaires russes ont joué un rôle majeur sur le terrain ; leur *modus operandi* diffère de celui de leurs homologues occidentaux ; ils feront à l'avenir très probablement partie intégrante des guerres russes. Comme nous l'avons vu plus haut, Moscou a délégué la plus grande partie des combats au sol à ses alliés. Les SMP ont participé à cet effort comme multiplicateurs de forces et, dans certains cas, comme force décisive. Dans les dernières phases de l'intervention, leurs membres sont intervenus comme des unités d'assaut au sein du cinquième corps de l'armée syrienne établi sous commandement russe. Ainsi, contrairement aux membres des SMP américaines, les mercenaires russes n'ont pas été employés pour des missions de sécurité et de stabilisation, mais principalement pour le combat. Il est probable qu'ils aient subi les pertes russes au combat les plus élevées⁷³.

La centralité des SMP dans l'arsenal de sécurité nationale devrait s'accroître. Un de leurs atouts clés en termes opérationnels et stratégiques réside dans le « déni plausible » qu'ils permettent ou, comme V. Guérassimov l'a appelé récemment, l'« absence de preuve » (*bezulikovost'*). Le déploiement de SMP, tout comme l'emploi de pirates informatiques, permet, grâce à l'hybridité des acteurs, de sous-traiter des opérations militaires et de bénéficier des résultats obtenus sans assumer la responsabilité de leurs actions. Les termes d'unités *ih-tam-net* (« ils ne sont pas là ») ou *a nuka dokažite* (« allez-y et prouvez-le ») sont ainsi apparus de façon récurrente dans les commentaires russes.

À la suite des interventions dans le Donbass et en Syrie, Moscou dispose d'un vivier de SMP et de protocoles pour les utiliser ; d'une manière générale, il est satisfait de leur emploi. Qu'advient-il de ces groupes ? Retourneront-ils en Russie pour y attendre la prochaine mission, ou seront-ils éloignés du territoire ? Seront-ils intégrés à la communauté stratégique

72. Voir par exemple S. Fainberg, « Spetsnaz, contractuels, volontaires : qui sont les “hommes de guerre” russes en Syrie ? », Ifri, *Russie.Nei.Visions*, n° 105, décembre 2017, www.ifri.org.

73. Si les statistiques officielles russes ne font état que de moins d'une centaine de pertes au printemps 2018 (dont la moitié pour des raisons extérieures au combat), les estimations du nombre réel de mercenaires tués en Syrie se monteraient à plus du double.

russe ? Qui sont les acteurs principaux en compétition pour la gestion de ces nouvelles forces ? Ces questions restent encore posées. On peut penser que le Kremlin ne sera guère enclin à conserver de telles formations sur le territoire russe et préférera les maintenir comme légions expéditionnaires à l'étranger. Au Moyen-Orient, on peut imaginer deux scénarios pour l'activation de ces groupes. Dans la Syrie d'après-guerre, ils pourraient constituer une force de sécurité pour les installations énergétiques et les infrastructures critiques. Si la situation sur le terrain se dégrade, ils peuvent intervenir comme force de réaction rapide, avant l'arrivée de renforts plus importants. Autre *modus operandi* possible, un déploiement ailleurs dans la région selon les besoins russes. Dans ce cas, ils constitueraient une *force de reconnaissance* – ils pourraient explorer la configuration opérationnelle du théâtre, recueillir des renseignements et préparer une tête de pont pour l'assaut principal. Dans les deux cas, toutefois, leurs capacités logistiques relativement limitées rendraient nécessaires la coordination et la coopération avec les forces d'accueil.

À l'instar d'autres innovations militaires apparues en Russie ces dernières années, celle-ci semble être venue de la base, émergeant de façon imprévue avant d'être cooptée par le système. Devenue très vite un phénomène majeur, elle oblige la communauté stratégique russe à l'intégrer avec d'autres processus au sein de l'écosystème de sécurité. Alors que la Douma élabore un cadre législatif permettant de formaliser le statut légal et social des SMP, la compétition intergouvernementale qui oppose plusieurs acteurs *siloviki* cherchant à contrôler cette nouvelle entité s'est intensifiée, reflétant une lutte interne entre divers clans et intérêts. À ce stade, le ministère de la Défense, le FSB et le GRU, ainsi que les organisations non gouvernementales qui leur sont affiliées⁷⁴, se positionnent au premier rang pour influencer l'activité législative en leur faveur et devenir les « gestionnaires » de cette nouvelle force. La garde nationale et le Service des renseignements extérieurs de la Fédération de Russie (SVR) pourraient également entrer en lice⁷⁵. Le Kremlin pourrait opter pour un commandement et un contrôle unifiés de ces forces afin d'éviter une décentralisation qui verrait chaque entité de sécurité conserver sa propre composante mercenaire, avec le risque de combats aux conséquences stratégiques imprévisibles. Mais il pourrait aussi choisir de « diviser pour mieux régner » et éviter la concentration de la puissance militaire traditionnelle et non traditionnelle dans les mains d'un seul *silovik*.

74. Par exemple la DOSAAF (Société de volontaires pour l'armée, l'armée de l'Air et la Marine) et l'Union des volontaires du Donbass.

75. Voir par exemple P. Goble, « Russian Siloviki Fight for Control of Still-Illegal "Private" Military Companies », *Eurasia Daily Monitor*, vol. 15, n° 46, 27 mars 2018, <https://jamestown.org>.

Conclusion

En dépit des déclarations sur la victoire, le retrait des forces et la fin des hostilités, la Russie pourrait maintenir en Syrie une présence militaire substantielle, mais non uniquement en raison de l'extension des droits accordés aux bases militaires, ou pour des considérations stratégiques⁷⁶. L'inertie institutionnelle et le jeu des intérêts de divers acteurs bureaucratiques pourraient contribuer à prolonger l'aventure syrienne, entraînant une rotation de forces et d'équipements dans le pays. Cette « éternité syrienne » peut s'expliquer par plusieurs facteurs. D'abord, il semble qu'un passage par la Syrie constitue une expérience professionnelle attractive, capable d'accélérer une promotion. L'intervention ferait ainsi émerger une nouvelle « aristocratie militaire ». Ensuite, le rapport risque-bénéfice favorable renforce le souhait de se rendre en Syrie. Les combats sont suffisamment soutenus pour justifier des rotations, pour des opérations réelles sur le terrain ou pour reconstruire l'armée syrienne, sans qu'il n'y ait pour autant de guerre véritable. Statistiquement – en tout cas à l'heure actuelle –, les risques de mourir au combat sont relativement faibles. Même dans cette hypothèse, l'État offre un soutien financier et social – et une valorisation morale – bien plus importants que pour d'autres interventions. Enfin, le maintien d'un certain niveau d'hostilités en Syrie fournit des opportunités d'entraînement rentables, un terrain d'expérimentation pour de nouveaux concepts et systèmes d'armements et un signal stratégique fort. Moscou voit sans doute dans la Syrie un terrain de friction stratégique avec les États-Unis plutôt favorable, car les risques d'embrasement et de remise en cause de la stabilité stratégique y sont moins élevés que dans d'autres zones de la périphérie européenne. La Russie pourrait aussi continuer à utiliser la guerre civile syrienne pour promouvoir ses ventes d'armes. L'ensemble de ces facteurs pourraient concourir à l'inertie institutionnelle pour préserver le théâtre d'opérations syrien.

L'intervention affectera sans doute également l'approche russe des alliances régionales. Si Moscou n'avait jusqu'ici guère eu d'expérience en matière de guerre de coalition, la campagne syrienne a montré qu'il était capable d'apprendre vite et bien. Cette expérience concluante pourrait l'inciter à s'appuyer à l'avenir sur les forces locales dans les conflits régionaux. À cet égard, la confiance en soi sur le plan opérationnel est

76. L'auteur remercie Michael Kofman pour cet aperçu.

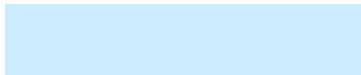
primordiale. Contrairement aux États-Unis, autosuffisants sur le plan logistique pour des opérations expéditionnaires et indépendants des pays d'accueil, Moscou ne peut, semble-t-il, projeter ses forces que dans le cas d'une alliance avec un partenaire régional possédant un aéroport ou une base navale. Ce facteur devrait inciter davantage Moscou à cultiver ses relations avec des acteurs régionaux qui pourraient lui servir de facilitateurs en cas de projection de forces. Pour cela, des traités garantissant des bases permanentes ne sont pas indispensables ; un certain niveau de rapprochement et de coopération militaires créerait un terrain favorable pour accueillir les forces russes le moment venu. Les premiers signes de cette politique se manifestent déjà sur le littoral méditerranéen, notamment en Égypte. L'épisode syrien a renforcé l'attractivité de la Russie aux yeux des acteurs régionaux, ce qui facilite sa politique d'alliances. L'intervention a fait de Moscou une alternative pour la sécurité régionale aux yeux des pays traditionnellement placés sous la protection occidentale. Les acteurs régionaux ont désormais la possibilité de choisir leur superpuissance « parapluie ». Conséquence subsidiaire, les ventes d'armes et les formes les plus simples de coopération militaire pourraient être déterminées moins par la qualité ou le prix des armements que par l'appréciation de la protection offerte par le vendeur⁷⁷. Moscou continuera certainement à promouvoir son image régionale et à en tirer des bénéfices.

77. Ce phénomène a été très récemment illustré par l'esquisse de rapprochement entre la Russie et le Liban, particulièrement en ce qui concerne la coopération militaire et les ventes d'armes.

Les dernières publications de Russie.Nei.Visions

- ▀ [B. Lo, « Vladimir Poutine et la politique étrangère russe : entre aventurisme et réalisme ? »](#), *Russie.Nei.Visions*, n° 108, Ifri, juin 2018.
- ▀ [P. Baev, « L'évolution de la politique russe en matière de lutte antiterroriste : de la Tchétchénie à la Syrie »](#), *Russie.Nei.Visions*, n° 107, Ifri, avril 2018.
- ▀ [J.-R. Raviot, « Le "poutinisme" : un système prétorien ? »](#), *Russie.Nei.Visions*, n° 106, Ifri, mars 2018.
- ▀ [S. Fainberg, « Spetsnaz, contractuels, volontaires : qui sont les "hommes de guerre" russes en Syrie ? »](#), *Russie.Nei.Visions*, n° 105, Ifri, décembre 2017.
- ▀ [C. Pajon, « Japon-Russie : les limites d'un rapprochement stratégique »](#), *Russie.Nei.Visions*, n° 104, Ifri, octobre 2017.
- ▀ [M. Souslov, « Le "Monde russe" : la politique de la Russie envers sa diaspora »](#), *Russie.Nei.Visions*, n° 103, Ifri, juillet 2017.
- ▀ [A. Marin, « Minsk-Pékin : quel partenariat stratégique ? »](#), *Russie.Nei.Visions*, n° 102, Ifri, juin 2017.
- ▀ [I. Facon, « Défense ukrainienne : une réforme difficile face à des défis multiples »](#), *Russie.Nei.Visions*, n° 101, Ifri, mai 2017.
- ▀ [B. Lo, « Russie-Chine-Inde : un vieux triangle dans un nouvel ordre mondial ? »](#), *Russie.Nei.Visions*, n° 100, Ifri, avril 2017.
- ▀ [M. Laruelle, « Le kadyrovisme, un rigorisme islamique au service du système Poutine ? »](#), *Russie.Nei.Visions*, n° 99, Ifri, mars 2017.

Si vous souhaitez être informé des parutions par courrier électronique (ou recevoir davantage d'informations), merci d'écrire à l'adresse suivante : souin@ifri.org.



ifri

institut français
des relations
internationales